

Un théâtre grec postmoderne

Raymond Bertin

Numéro 172 (3), 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91636ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)


[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2019). Un théâtre grec postmoderne. *Jeu*, (172), 7–9.

Un théâtre grec postmoderne

Raymond Bertin



Nous avons bien peu d'occasions de nous frotter au théâtre grec contemporain. On serait même en droit de se demander si le théâtre, en Grèce, n'a pas été emporté dans la tourmente récente, comme tant d'autres fleurons nationaux. Or, la crise économique aurait plutôt eu l'effet contraire.

Plusieurs ont pu s'étonner devant la poésie visuelle et l'audace des images, la déconstruction des corps —et des genres— des interprètes, l'humour et le discours indirect bien actuel du spectacle *The Great Tamer*, de Dimitris Papaioannou, vu à l'UsineC en janvier 2019. Un tel créateur existe et produit cela à Athènes, et nous l'ignorions? Quand on voit l'œuvre radicale —dont des extraits sont diffusés en ligne— que le même artiste avait conçue au lendemain de la crise économique, financière, sociale, politique et culturelle vécue par la Grèce en 2015, intitulée *Primal Matter*, où le chorégraphe partageait la scène avec le danseur Michalis Theophanous, on comprend mieux l'impact qu'a eu cette catastrophe nationale sur le théâtre grec contemporain. Encore qu'avec Papaioannou, on n'est pas tout à fait au théâtre. Une conférence¹ du critique Savas Patsalidis² a dressé un portrait percutant de la scène actuelle dans son pays.

1. Communication offerte lors du Festival Nová dráma/New Drama, à Bratislava, le 8 mai 2019. Les citations sont traduites par l'auteur.

2. Professeur à l'Université Aristote de Thessalonique, il est aussi membre du comité de direction de l'Association internationale des critiques de théâtre et rédacteur en chef de la revue en ligne *Critical Stages/Scènes critiques*.

«Le théâtre grec classique est un grand théâtre qui fait de l'ombre au théâtre contemporain, très riche, mais qui ne voyage pas, car ce n'est pas du répertoire!» a lancé le conférencier, mettant la table avant d'appuyer ses dires à l'aide de chiffres. Selon lui, on observe sur les scènes athéniennes «les effets individuels et collectifs de la dévastation du système économique». En passant de 400 productions théâtrales annuelles en 2010 —soit avant la crise— à 1400 en 2018, la capitale grecque pourrait bien avoir établi un record mondial! Cette incroyable explosion de création, vu la taille de la ville et sa situation économique, résulte d'un électrochoc qui a tout remis en question: «Des certitudes confortables de la modernité, nous sommes passés violemment à l'inconfortable ouverture de la postmodernité, qui a appelé de douloureuses redéfinitions, de nouvelles poétiques de la représentation et une nouvelle sorte de théâtre, capable de transformer un drame social en drame scénique», explique Patsalidis.

Dans un pays où on compte plus de 5000 comédien·nes professionnel·les —en plus de centaines d'autres non accrédités— pour des raisons politiques, l'Association

des acteurs, affiliée au Parti communiste, ayant depuis 3 ans le contrôle absolu sur les accréditations³—, on dénombre 20 écoles de théâtre privées officiellement enregistrées seulement à Athènes, 2 académies nationales de théâtre, accueillant, à elles seules, un total de 30 étudiant·es par an sur environ 1000 candidatures, et 6 écoles de théâtre universitaires, dont la population estudiantine atteint 2500 personnes. Au bout du compte, 400 nouveaux acteurs et actrices accèdent au marché du travail chaque année. «Selon vous, combien sont actuellement au chômage?» demande l'expert: «Quatre-vingt-dix pour cent», et il ajoute: «Le salaire, pour un·e interprète ayant 20 ans d'expérience, est de 1800 euros par mois, avant taxes, et est offert uniquement par les théâtres nationaux; les autres théâtres ne payent pas, ou alors 30 à 40 euros par représentation, si ce n'est un petit pourcentage du guichet, ce qui revient souvent à rien...»

LA RÉVOLTE DES ATHÉNIENS

Qu'une telle conjoncture ait favorisé l'éclosion créative mentionnée donne à réfléchir. Les jeunes générations, notamment, veulent rendre compte dans leurs œuvres de «la diversité changeante de la nation, qui vit l'impact de l'immigration illégale, de la récession, de l'appauvrissement général et, pour les artistes, de la disparition des subventions de l'État». Dans la multiplicité des approches, certaines, plus *trash*, flirtant avec la pornographie, d'autres, explorant les zones sombres de l'humain, se faisant revendicatrices ou utilisant l'humour dans d'édifiants portraits sociétaux, Savas Patsalidis retient «un art qui se situe le plus souvent à la frontière de ce que l'on sait et de ce qu'on ne sait pas, de ce qu'on croit être du théâtre et de ce qui n'en est pas». Il résume: «Les récits du passé reviennent en force, remaniés, réhistoricisés et reterritorialisés, de nouvelles structures spatio-temporelles apparaissent pour contester les

3. Ce qui va certainement changé après le triomphe de la droite aux élections du 7 juillet 2019 en Grèce.



REVOLT ATHENS, concept et mise en scène d'Elli Papakonstantinou, textes d'Elli Papakonstantinou et Rosa Prodromou (ODC Ensemble), présenté lors du festival Nová dráma/New Drama, à Bratislava, en mai 2019. Sur la photo: Rosa Prodromou. © Alex Kat



REVOLT ATHENS, concept et mise en scène d'Elli Papakonstantinou, textes d'Elli Papakonstantinou et Rosa Prodromou (ODC Ensemble), présenté lors du festival Nová dráma/New Drama, à Bratislava, en mai 2019. Sur la photo : Rosa Prodromou. © Alex Kat

façons d'appréhender l'héritage historique, et le corps est de retour, le corps réel des acteurs et des actrices, comme celui, fictionnel, des personnages.»

L'impressionnante série d'extraits vidéo d'œuvres de toutes factures présentée par le conférencier, puis l'entretien public qu'il a mené avec la dramaturge queer Nina Rapi, dont les pièces explorent les frontières —sexuelles, sociales, politiques, linguistiques—, ont été suivis par la présentation, en soirée, du spectacle *REVOLT ATHENS*. Cette production de l'ODC Ensemble, créée en 2015, invite à un insolite voyage dans l'antique cité, où seront déconstruits systé-

matiquement les clichés reproduits à l'échelle planétaire, qui ne peuvent plus avoir cours après la crise. Combinant le jeu, la vidéo en direct, la musique rock et une interactivité constante avec le public, la représentation, menée par la comédienne Rosa Prodromou, montre comment un univers que l'on a toujours pris pour acquis peut s'écrouler du jour au lendemain, forçant chacun·e à se redéfinir, à prendre position, à nouer des alliances, à se battre contre l'austérité imposée par une répression féroce. L'œuvre, de poétique et humoristique qu'elle était, devient colère vive, critique, anarchique, un cri de révolte qu'on ne peut endiguer, et qui se solde par une explosion apocalyptique : flammes, bruits

et fureur d'un peuple bafoué au cœur de l'Europe, pourtant à l'origine de la civilisation occidentale.

Ce spectacle, qui a reçu plusieurs récompenses depuis sa création, est un exemple percutant de ce nouveau théâtre grec foisonnant, né dans les convulsions d'une crise nationale. Sa multiplicité, sa volonté de revoir son rôle dans la société, son héritage millénaire qu'il ne peut oblitérer, mais avec lequel il lui faut redéfinir sa relation, mériteraient d'être connus hors de ses frontières. À défaut de pouvoir tous et toutes s'offrir un voyage culturel dans la capitale grecque... •